



La consoude officinale (*Symphytum officinale*) de la famille des borraginacées.

Noms vernaculaires : oreille d'âne, langue de vache, grande consoude...

Comme la bourrache de la même famille botanique, la grande consoude fait partie des plantes très utiles aux multiples usages. Elle devrait se trouver dans tous les jardins car elle est à la fois décorative, mellifère, médicinale, comestible et fertilisante.

Etymologie

Le nom scientifique provient probablement du grec *sumphuton* qui désigne une plante aux propriétés cicatrisantes très utilisée dans l'Antiquité. Le nom générique français provient du latin *consolida* qui signifie consolider et affermir. Là encore il s'agit d'une référence directe aux usages de la consoude pour cicatriser les plaies et consolider les fractures.

Quant aux noms vernaculaires ils évoquent surtout la taille de la plante ou la forme de ses grandes feuilles allongées et pointues.



Description

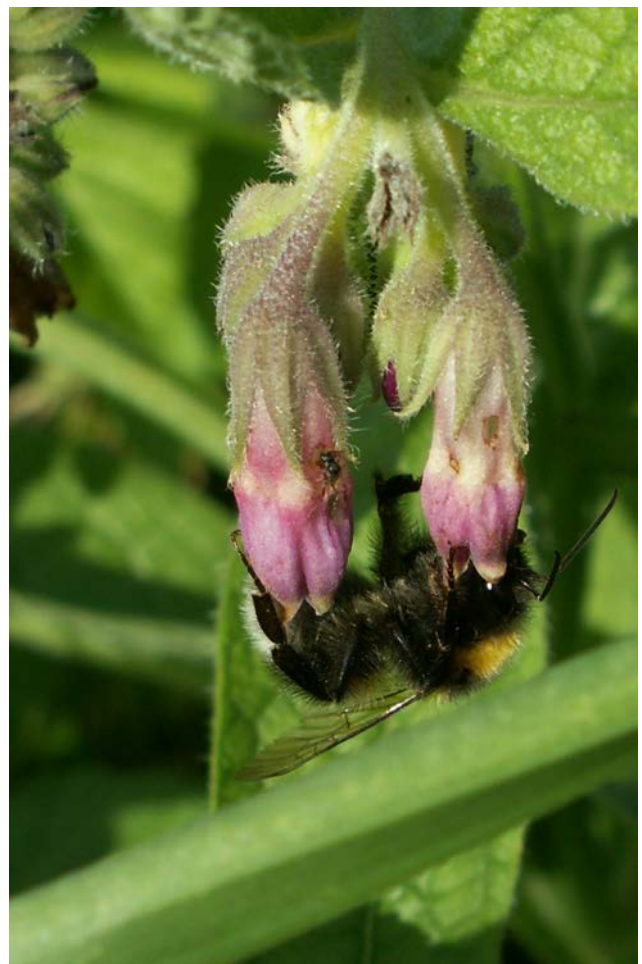
La consoude officinale est une plante vivace herbacée robuste et vigoureuse qui pousse souvent en colonies importantes dans les zones humides et riches en sels minéraux. En quelques semaines elle atteint une hauteur qui dépasse souvent le mètre. Toutes les parties de la plante sont recouvertes de poils raides qui donnent, notamment aux feuilles, un caractère rêche et rugueux voire piquant. Ces feuilles, allongées et pointues, font environ 40 cm de long pour 15 de large. Elles sont longuement pétiolées à la base des touffes compactes et deviennent sessiles sur les tiges florales où elles se prolongent longuement en sorte d'aile soudée. Autrement dit, elles sont décurrentes. Vers la mi-mai, les tiges se terminent par des inflorescences en forme de queue de scorpion. On dit, en terme un peu compliqué, qu'il s'agit de cymes unipares scorpioïdes.

Les fleurs de couleur variant du blanc jaunâtre au rose violacé sont en forme de grelot à base allongée si bien que seuls les insectes à langues suffisamment longues peuvent y récupérer le nectar. C'est le cas de certaines abeilles solitaires comme le genre *Anthophora* (voire page 3 en bas à gauche) et des bourdons qui les visitent très activement. Souvent, ces gros pollinisateurs perforent la base de la corolle pour accéder directement au précieux liquide nourricier. D'autres insectes pollinisateurs comme l'abeille mellifère et les petites abeilles solitaires à la langue plus courte pourront ainsi profiter facilement des ressources sucrées de la consoude.

Un style relativement long est nettement visible hors de la coupe constituée par les 5 pétales soudés (fleur gamopétale). Cette corolle tombe d'une seule pièce après la fécondation. Les fruits sont des akènes brunâtres disposés par quatre au fond du calice persistant.

Toutes les parties de la consoude, et en particulier ses racines charnues et cassantes brun noirâtre à l'extérieur et blanches à l'intérieur, contiennent des alcaloïdes réputés toxiques pour le foie. On évitera donc les usages internes réguliers, ou à dose importante. Il existe de nombreuses autres espèces de consoude dont un hybride, *Symphytum x uplandicum*, dénommé consoude de Russie.





Le saviez-vous ?

- On peut consommer les feuilles de nombreuses manières : frites, en beignets, en sorte de nems, en boulettes farcies...
- Egalement avec les feuilles, on peut préparer un purin riche en sels minéraux et notamment en potassium. Hacher 1 kg de feuilles dans 10 litres d'eau de pluie. Laisser fermenter deux semaines puis utiliser dilué à 10 ou 20 %.